

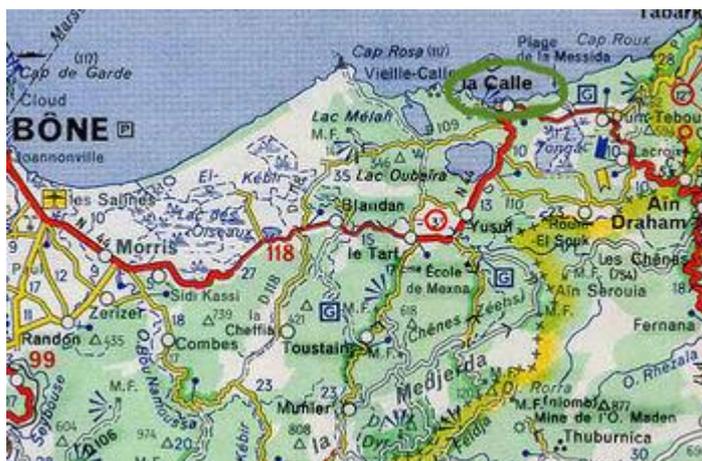
REVUE DE PRESSE

« La liberté d'information (FOI) ... est inhérente au droit fondamental à la liberté d'expression, tel qu'il est reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies adoptée en 1946, ainsi que par les Articles 19 et 30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui déclarent que le droit fondamental à la liberté d'expression englobe la liberté de « chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit ».

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ **Le Bastion de France**

LA CALLE, près de la frontière tunisienne n'est pas née de l'expédition de 1830.



L'histoire du « **Bastion de France** », petit port de l'Est Constantinois, à une vingtaine de kilomètres de la frontière tunisienne, est ignorée de la plupart des Français, elle est fort mal connue de ceux qui l'habitent.

LA CALLE occupe l'emplacement de l'ancienne cité romaine *TUNIZA* (déformation du Berbère « *Tounès* » signifiant bivouac), (ou *Tuniha*).

Ce nom peut laisser supposer que *TUNIZA* était déjà une halte, une pause autour d'un point d'eau, sur la voie reliant la Tunisie du Nord à la Numidie ; Saint Félix y aurait été martyrisé à cette époque. Son emplacement se situait en partie sur celui de *TUNIZA*, ville mentionnée sur la carte des voies de l'empire Romain, dressée au 3^{ème} siècle. *TUNIZIA*, dans l'antiquité Punique et romaine, du berbère « *TOUNES* » ou *bivouac*, devint « *MARSA EL KHARAZ* », le *port aux breloques*, puis *MERS EL DJOUN*, *port de la baie*, et *LA CALLE DE MASSACRES*, et finalement *LA CALLE* ou *Bastion de France*.



La côte



LA CALLE

Promenade des Corailleurs

C'était le plus important de tous les comptoirs de pêcheurs de corail.

Déjà, vers 1286, où le commerce et la pêche au corail donnaient au port aux breloques une prospérité importante, LA CALLE servait de havre aux navires, grâce à sa presqu'île allongée, parallèle au rivage, qui en faisait un abri naturel que la providence semblait avoir aménagée pour les navigateurs, sur cette côte inhospitalière.



Le sol riche en souvenirs recèle d'innombrables vestiges de civilisations et nous rappelle, si besoin était que les pêcheurs de corail, Corses, Méridionaux et Français ont été à partir de 1450, les pionniers de l'installation française en Algérie.

Vers 1553, des français, Carlin Didier et Thomas LINCIO dit Thomas LENCHES, riche négociant, ancien patron de bateaux, d'origine Corse, mais demeurant à MARSEILLE, obtient du Sultan l'autorisation d'installer, une association de négociants, sur le rivage un premier établissement qui a été appelé le « *Bastion de la France* ». Il avait reçu, du roi de France, l'accréditation, pour représenter notre pays sur la côte barbaresque (du cap ROSA au cap ROUX).

Mais LA CALLE était aussi le débouché naturel des hautes plaines constantinoises. Aussi, par-delà les forêts, forêts le plus souvent de chênes-lièges, mais aussi d'ormes et de frênes, en plus de l'élevage existant dans les prairies naturelles, il y avait la possibilité de faire venir les céréales, les blés de l'intérieur, des blés durs sans pareil dans le monde. Et c'est ce commerce du blé qui, plus que le très beau corail de LA CALLE, prendra de l'importance, causera nos difficultés, amènera notre occupation.

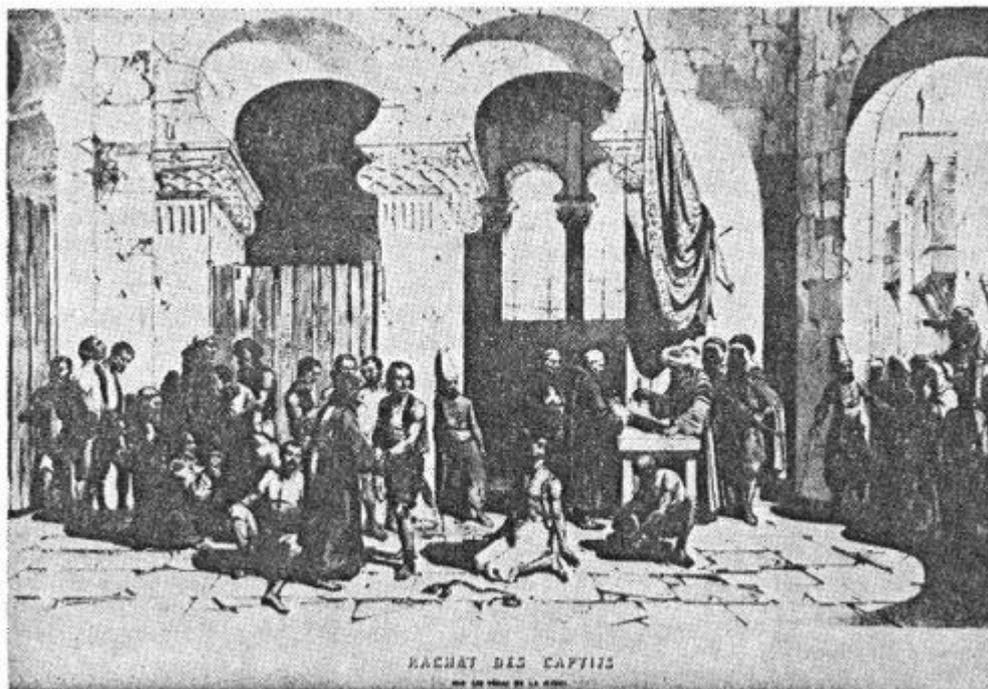
A peine les Français en ont-ils pris possession que les locaux les accusent de violer à longueur de journée les accords initiaux en exportant des grains, ce qui leur est interdit. Dès 1568, ils enlèvent la place et chassent les Marseillais. Thomas LENCHE n'a donc gardé *le Bastion* que huit années. Mais ses héritiers [Antoine LENCIO (1568-1582), Visconte LENCIO (1582-1592), Jean PORRATA (1592-1597), Thomas LENCIO Sieur de Moissac (1597-1608)] ne sont pas décidés à renoncer à ce pactole. En 1597, son neveu réussit à le récupérer. Il y gagne des "*richesses immenses*". Son triomphe est de courte durée. En 1604, des corsaires s'emparent du *Bastion*. Loin de plaider coupable, Alger revendique cette action : *le Bastion a été "démoli par résolution de toute la Barbarie"*, explique le grand vizir à l'ambassadeur français. Henri IV n'admet pas ce coup de force. Comme l'année précédente, il a obtenu de Constantinople la destitution du pacha d'Alger, tenu pour responsable des mauvais traitements infligés à notre consul ; il multiplie les interventions pour que le Bastion soit rendu aux Français. En vain.

Il fallut toute l'habileté du roi Henri IV pour rétablir la famille LENCIO dans ses droits. Le *Bastion* est reconstruit avec grande difficulté. En 1617, une nouvelle destruction du *Bastion* intervient à la suite d'une expédition d'intimidation organisée par la flotte française devant Alger.

En 1626, le Cardinal de RICHELIEU charge Sanson-NAPOLLON, gentilhomme de la Chambre du roi (apparenté et héritier de la famille LINCIO), de négocier avec le vassal des Turcs à ALGER un traité aux termes duquel étaient libérés 2 000 esclaves et cédés au Roi de France le « Bastion » et la place de BONE avec autorisation de s'adonner à la pêche du corail. Cette « *paix perpétuelle* » permet au *Bastion de France* d'être érigé en Gouvernement, et à Sanson NAPOLLON d'être nommé Gouverneur avec l'accréditation de RICHELIEU. Avec *le Bastion* reconstruit et fortifié, avec LA CALLE, la vie renaissait.

Les corailleurs se réinstallent avec une majorité de personnel originaire du Cap Corse. Le commerce prend soudain un essor fulgurant et se diversifie. A son apogée, on ne comptait pas moins de 400 bateaux corailleurs (coralines). Rien n'est entrepris sans en référer à RICHELIEU et

Louis XIII. Mais ce succès suscite des jalousies de la part des Anglais, et surtout des Génois qui créent d'importants préjudices au commerce des Français, à tel point que Sanson NAPOLLON se déclare en « état de belligérance » avec la république de GENES.



Rachat des Esclaves

Il assiège à deux reprises le fort de TABARKA tenu par une famille génoise depuis 1543, les LOMELLINI. A la 3^{ème} tentative, le 16 mai 1633, par suite d'une trahison, la garnison du fort écrase l'assaut donné par les Français. Sanson NAPOLLON est abattu et sa tête clouée sur le portail de la forteresse génoise. Toujours chargés de jalousies, les Génois fomentent une révolte des Arabes contre le *Bastion de France*, qui est détruit définitivement le 13 décembre 1637, par la flotte barbaresque commandée par le corsaire Ali BITCHIMI (de son vrai nom PICININI, un renégat italien)

Par la suite, le *Bastion* connaît, avec alternance, des périodes heureuses d'activité succédant à des destructions. Son destin sera le reflet des relations de la France avec la Régence d'Alger. Aux périodes de paix et d'entente correspond une ère de prospérité et de quiétude pour le comptoir. Les relations viennent-elles à s'envenimer, aussitôt le *Bastion* connaît le pillage et l'abandon.

Les successeurs de Sanson NAPOLLON furent : Sanson LEPAGE (1633-1637), COQUEL (1640-1643), PIQUET (1643-1658), J. ARNAUD (1666-1674), de LA FONT (1674-1678), DUSSAUT (1678-1687) et Pierre HELY (1691-1706).

En 1679, c'est donc DUSSAUT qui décide d'abandonner l'emplacement initial pour cause d'insalubrité. En effet, la proximité des nombreux lacs, foyers de miasmes et de malaria, nuisait aux corailleurs que les fièvres décimaient.

Le *Bastion de France* s'installe sur l'îlot de France (la Presqu'île) situé à environ 10 km à l'Est de l'ancien Bastion. Cette petite ville naissante est fortifiée, pourvue de quais, de magasins, d'un lazaret, d'un hôpital, d'une église - la première construite en Afrique du Nord -, de postes militaires, enfin de tout ce qui était indispensable à la vie et à la défense de ses 2 000 habitants



Vue de la colonie de La Calle, 1788. Au 18^e siècle, il n'y a plus d'entrepreneur commercial privé. Le Bastion est passé sous le contrôle de la compagnie royale d'Afrique fondée en 1741 à Marseille.

En 1741, un édit de Louis XV crée la "Compagnie Royal d'Afrique", dont le siège est à Marseille. Cette société au capital énorme, achète le *Bastion* avec ses équipements. Dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle, le commerce français fut très prospère en Algérie. La Compagnie Royale d'Afrique garda l'exploitation des Concessions d'Afrique pendant près de 60 ans, de 1740 à 1793. Elle se livrait surtout au commerce des blés. La Régence aussi était gagnante : toute cette activité était fructueuse pour les dignitaires locaux. Après la rupture des relations avec la France, au début du 19^{ème} siècle, le Divan d'Alger concède *le Bastion* aux Anglais pour une période de 10 années.



Vestige de la tour de guet, Bastion de France près de LA CALLE

Profondément irrité contre l'Angleterre par le spectaculaire bombardement de lord EXMOUTH sur Alger, en 1816, le dey refusa de renouveler le traité et reprit les concessions et les offrit de nouveau à la France. Les Concessions d'Afrique suscitèrent cependant des querelles interminables et furent souvent la cause ou le prétexte des hostilités entre la France et la Régence d'Alger jusqu'à la prise d'Alger en 1830. LA CALLE est définitivement occupée en 1836 par la cavalerie Française, à leur tête Berthier de SAVIGNY. L'Algérie conquise, LA CALLE se repeupla peu à peu avec le retour des corailleurs européens. De nos jours il ne subsiste du *Bastion de France* que quelques pans de mur en ruine qui croulent dans l'indifférence générale...

Sites qui ont permis de réaliser cette synthèse :

http://encyclopedie-afn.org/La_Calle_-_Ville

<http://exode1962.fr/exode1962/en-savoir-plus/histoire-ancienne/relations.html>

<http://annaba.net.free.fr/html/kala.histoire.htm>

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/constantinois/112-la-calle-le-bastion-de-france>

<http://www.amicaledescalloisetamis.fr/notrehistoire.html#>

<http://www.piedsnoirs-aujourdhui.com/lacalle.html>

http://www.huffpostmaghreb.com/larbi-zouaimia/annane-laid-quand-les-sci_b_8239770.html?utm_hp_ref=algeria



2/ L'Amérique, pendant la guerre d'Algérie

NDLR : Il est indispensable, plus de 50 ans après, de ne pas écarter d'un revers de main l'importance de l'Empire colonial dans la mémoire des français de l'époque ; tout comme celui du contexte géopolitique lié à la guerre froide....

Après le détournement de l'avion de chefs du FLN, en octobre 1956, les leaders arrêtés furent interrogés à ALGER. On eut ainsi connaissance ou confirmation :



- Des tractations engagées avec le FLN par des émissaires du parti socialiste ;
- Du soutien considérable apporté par l'Égypte ;

-Des contacts du FLN avec les Américains (le C.I.S.I. fournissait des fonds par l'intermédiaire de l'U.G.T.A. Mr DOOLITTLE, ancien membre de la mission MURPHY à Alger en 1942/1943, devait assister à la réunion du 22 octobre. Le FLN avait versé des sommes importantes au lobby américain chargé de soutenir sa propagande) ;

-Des complaisances rencontrées à l'ONU : correspondances avec le secrétaire général de l'organisation, CABOT LODGE, président en exercice du Conseil de sécurité, réclamant déjà la constitution d'une commission dite « *des bons offices* » pour régler le problème algérien ;

-De la possession par les rebelles, de laissez-passer de l'ONU, délivrés avec l'accord de la représentation française et prélevés sur le quota accordé à la délégation française ;

-etc... (Source général JACQUIN)

Ainsi se confirmaient les informations sur l'aide que le FLN recevait de l'étranger.

Le FLN, soutenu par les Américains et la CIA, apporte son aide à l'UGTA, l'Union générale des travailleurs algériens, syndicat créé et affilié par le FLN. Cet appui servira dans un premier temps à affaiblir la France, puis à empêcher le rapprochement du FLN et du bloc communiste.



Le 2 juillet 1957, un jeune sénateur américain, John KENNEDY, juge que : « *la guerre d'Algérie, en immobilisant plus de 400 000 soldats français, a rendu squelettiques les forces continentales de l'OTAN. Elle réduit les chances de voir s'établir un marché commun en Europe, et elle a gravement compromis les réformes entreprises par l'OECE en vue de la libéralisation des échanges, en obligeant la France à de nouvelles restrictions sur ses importations, conformément à une économie de guerre* » .

Il dénonce la présence coloniale française en Algérie et appelle à l'indépendance de ce pays. S'agit-il d'une fidélité à l'anticolonialisme américain, ou d'un souci de sauvegarder un « *grand allié* » et ami ? Les réactions ne se sont pas fait attendre. Elles sont venues de l'intérieur des États-Unis, de la France et de l'Algérie dont celle du ministre, Robert LACOSTE, gouverneur général d'Algérie, qui lui fera *involontairement* une grande publicité...Les uns applaudissent le courage du jeune sénateur. Les autres vouent aux gémonies ce « *Yankee exterminateur* » des Amérindiens, qui ose donner des leçons à la France civilisatrice et bâtisseuse d'écoles et d'hôpitaux.

Quel rôle ont eut les États-Unis :

Les États Unis et la guerre d'Algérie

- Auteur Irwin M. WALL -



Préface de Georges-Henri SOUTOU (1943/...) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Georges-Henri_Soutou

« Les États Unis ont joué un rôle essentiel dans la guerre d'Algérie : les lecteurs de ce livre, fondé sur la masse des archives américaines et françaises, seront convaincus de ce fait, qui en surprendra sans doute plus d'un et qui éclaire la question d'un jour très neuf. En outre Irwin WALL nous trace, en toile de fond, un tableau magistral de la guerre elle-même, y compris d'épisodes controversés comme l'enlèvement de BEN BELLA ou le bombardement de SAKIET, ainsi que de 4^{ème} République finissante et des premières années de la 5^{ème}. Il nous rappelle à quel point, durant ces années, la guerre d'Algérie commandait aussi la politique extérieure du Pays.

D'une chose les responsables américains sont dès 1954 convaincus : la France ne peut pas gagner la guerre d'Algérie....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.soleb.com/pdf/etats-unis-algerie/etats-unis-algerie-livre.pdf>

NDLR : Peut être que certains aspects révélés par l'auteur vous sembleront surprenant ; mais il est intéressant eu égard à l'objectivité que cela vous soit présenté.

D'autre part la crise de SUEZ en 1956 a révélé, tant aux pays consommateurs d'Europe qu'aux pays exportateurs du Moyen Orient, à quel point notre partie du monde dépendait du pétrole. Les recherches françaises, dès 1948, au Sahara et la découverte du pétrole avec son exploitation à partir de 1957 ont certainement aiguisé d'autres appétits...

3/ La Bataille insolite de PARIS

NDLR : Comme à son habitude la Ligue des Droits (*de certains*) Hommes - section de TOULON -, s'empresse avec bienveillance de diffuser l'article sur la « commémoration des massacres du 17 octobre 1961 à PARIS » d'associations partisans : http://ldh-toulon.net/Verite-et-Justice-pour-les_6481.htm mais qui est bien restrictif dès lors qu'il s'agit de nos morts, victimes de la barbarie du FLN.

Le bilan des victimes du 17 octobre, étalé ici et là, est encore de nos jours controversé ; étant bien entendu que les versions maximalistes sont bien sûres mises en exergue. C'est la raison pour laquelle, pluralité oblige, je vous recommande les liens ci-dessous :

http://babelouedstory.com/thema_les/histoire/12002/12002.html

<http://algeroisementvotre.free.fr/site0301/octo1961/octobre6.html>

<http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2011/10/15/22358457.html>

Je vous propose un petit retour en arrière avec des extraits (...) de l'article de **Pierre de ROUJOUX**, Commandant en second de la Force de police auxiliaire (F.P.A.) de Paris, autrement nommée les « *Harkis de Paris* » ou les « *Calots bleus* » aux ordres du Capitaine Raymond MONTANER.

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.dailymotion.com/video/xlizzc_pierre-de-buxueil-de-roujoux-28-ans-en-1961-commandant-en-second-de-la-fpa_creation



Capitaine Raymond MONTANER (à gauche) (1921 BOUFARIK/2015)

<http://popodoran.canalblog.com/archives/2015/01/11/31295275.html>



La F.P.A.

Contexte de l'époque :

« Qui se serait douté que le maquis le plus important et probablement le plus efficace du FLN était installé à PARIS ?

Qui se souviens que, d'avril 1960 à la fin de la guerre, une dure bataille y a été livrée et qu'un petit groupe de harkis, commandés par des officiers français, lui a infligé des pertes sévères.

Depuis le début de la guerre, le FLN cherchait des fonds pour financer la rébellion. Le rendement des impôts que lui versait volontairement la population musulmane établie en France, et notamment celle de la région parisienne - 250 000 ouvriers et commerçants au bas mot -, étant très faible, il avait décidé d'utiliser des méthodes énergiques pour l'augmenter. Les mauvais payeurs étaient roués de coups à titre de premier avertissement, puis exécutés s'ils ne se montraient pas plus compréhensifs.

C'est à cette époque que la police commença à trouver dans de gros sacs, soigneusement ficelés, des cadavres au visage affreusement violacé, le cou serré par une fine cordelette, tandis que d'autres, plus ou moins défigurés, étaient repêchés dans le **canal Saint-Martin**.



Entre 1957 et 1960, plus de 7 000 musulmans de la région parisienne firent ainsi froidement abattus par les tueurs de la Fédération de France du FLN. Un nombre plus élevé encore fut admis dans les hôpitaux, à la suite d'agressions, avec des blessures et parfois de graves mutilations

Parallèlement, les recettes des « collectes » augmentèrent ; bientôt, ce fut la France métropolitaine qui alimenta la guerre menée par les Algériens. On évaluait à 300 millions environ par mois pour la seule région parisienne le produit de ce racket parfaitement organisé.

Le prélèvement financier s'opérait au moyen d'une pyramide hiérarchique à laquelle personne n'échappait...

Les moins rémunérés des manœuvres devaient payer 10% de leur salaire, avec un minimum de 3 000 AF (*ancien franc*) par mois... Certains commerçants ou autres ont avoué avoir payé 100 000 AF par mois et parfois davantage...

Le pactole, acheminé en Suisse, était déposé dans des comptes spéciaux par des Européens sympathisants. Les « *réseaux de soutien* » jouèrent, à cet

égard, un rôle important.

L'effectif de la seule « *région* » de PARIS se montait ainsi à 1500 personnes, collecteurs, contrôleurs et aussi groupes de chocs : il fallait bien des gendarmes pour mater les récalcitrants. Ces groupes de chocs, pudiquement appelés « *groupes de protection* », étaient composés d'une quinzaine de durs chargés de rappeler à l'ordre, par la violence, les retardataires : 24 heures de réflexion et l'on se retrouvait à l'hôpital. Face à

ces « *protecteurs* » qui répandaient la terreur dans les bidonvilles....les agents de police français, qui faisaient normalement leurs rondes, étaient totalement impuissants.

Le fer de lance du FLN était constitué par les « *groupes armés* », indépendants de la « *finance* », organisée suivant une hiérarchie parallèle. Ils étaient composés de « *militants* » ayant fait leurs preuves dans les groupes de protection. Leur tâche : la mise à mort....

Enfin, une police secrète était constituée par l'Organisation Spéciale, ou O.S.

Très peu nombreuse, complètement coupée aussi bien de la « *finance* » que des « *groupes de protection* » et des « *groupes armés* », et redoutés par eux, elle était chargée des attentats contre les personnalités marquantes. Bénéficiant d'une protection particulière et experts dans le maniement des explosifs, ces véritables commandos, formés principalement au Maroc et en Allemagne, avaient entre autres à leur actif l'attentat de MOUREPIANE (*raffinerie*).

Contre une organisation aussi fortement structurée, la police ne pouvait réagir que d'une façon aveugle : les coupables lui échappaient et les innocents contre lesquels elle sévissait ne pouvaient que se détourner de la France. Le FLN allait gagner la bataille de PARIS quand fin 1958, un certain capitaine MONTANER eut une idée : constituer un groupe de musulmans fidèles pour lutter contre l'organisation qui rançonnait leurs 250 000 coreligionnaires de PARIS.

Sans passer par la voie hiérarchique, il envoya une lettre au ministre de la Guerre pour la lui exposer. A sa grande surprise, il reçut quelques jours plus tard, l'ordre d'agir. Rapportons-nous, à présent, à l'exposé du lieutenant R (ROUJOUX) qu'il prit comme adjoint. Il fallut d'abord résoudre un certain nombre de problèmes : pas question, évidemment, de lancer des paras ou des harkis dans PARIS. Solution : la future unité allait être prêtée à M. PAPON, préfet de police et habillée « *genre CRS* ».



Problème d'équipement : les armes furent « louées » et des cartouches achetées à l'armée...Le Capitaine partit pour l'Algérie laissant à R...la charge d'organiser l'accueil de ces éventuelles recrues. Le temps d'installer 15 instructeurs au fort et, le jour de Noël 1959, il était de retour avec un plein wagon de harkis arrivant directement de leurs mechtas natales. En quelques semaines, on leur apprit à évoluer dans un contexte qui n'avait rien à voir avec le djebel algérien, à utiliser le métro, les autobus et parfois à lire et écrire....

...Un beau matin, la 1^{ère} compagnie entre en campagne. Silencieux et irréprochables, portant leurs lits « Picot » et leur matériel de cuisine, les « policiers », par petits groupes, investissent quatre hôtels musulmans repérés dans le 13^{ème} arrondissement comme PC de la rébellion. La fermeture administrative de ces établissements pour un temps indéterminé est notifiée à leurs propriétaires. Rapidement, les sections s'installent et dans la matinée, sans incident notable, 80 policiers en uniformes et en civil apparaissent par petits groupes aux habitants du quartier. Bientôt ayant bien assimilé les intentions du capitaine MONTANER, les chefs de section musulmans, entourés de 2 ou 3 hommes, se répandent partout pour parler, en arabe et en kabyle, dans les lieux publics, expliquant que dans l'affaire algérienne, tout le monde a eu des torts, mais qu'il est temps d'en finir avec les sévices et les attentats.

En un mois, la collecte diminua de moitié dans le 13^{ème}, les principaux responsables FLN déguerpirent, trouvant l'air malsain, et les langues se délièrent. L'expérience était concluante. Au fort, une 2^{ème} compagnie est formée.

Après le 13^{ème} arrondissement, la 1^{ère} compagnie de la F.P.A entreprend une action similaire dans le 14^{ème}. Le FLN, réalisant qu'il est en train de perdre la face devant ses ouailles, décide de réagir. Un beau jour de l'automne 1960, des commandos armés attaquent à la grenade et PM l'ensemble des postes du 13 et du 14^{ème}. Une poursuite digne des meilleurs westerns s'engage avec succès.... Ce furent les débuts d'hostilités ouvertes entre la FPA ou ce que l'on appela désormais « les Harkis », et la Fédération de France du FLN. Elles allèrent *crescendo* jusqu'à la fin 1961, donnant lieu parfois à de véritables engagements militaires dans les rues de PARIS...

...Dans le 18^{ème}, la Goutte d'Or, c'était plus une « *médina* » qu'une circonscription de la Seine : quiconque s'y aventurerait à pied risquait fort de ne pas en ressortir indemne



La 1^{ère} compagnie de la FPA y réédita le scénario qui lui avait si bien réussi dans le 13^{ème}. La réaction fut aussi rapide que brutale. Des commandos, en voiture et à pied, attaquèrent l'ensemble des patrouilles et des postes. La riposte était difficile quand on pense à ce que sont les rues de PARIS vers 19 heures. Pas facile d'user d'une mitraillette au milieu de la foule !

Le capitaine MONTANER installa son PC opérationnel au sommet Nord d'un triangle dont la pointe Sud était formée par la compagnie du 13^{ème} et la pointe Est, mobile, par la 3^{ème} compagnie. En outre, il s'attacha à créer dans tout PARIS, et au sein même de la hiérarchie du FLN, des réseaux d'informateurs et de combattants en civil...

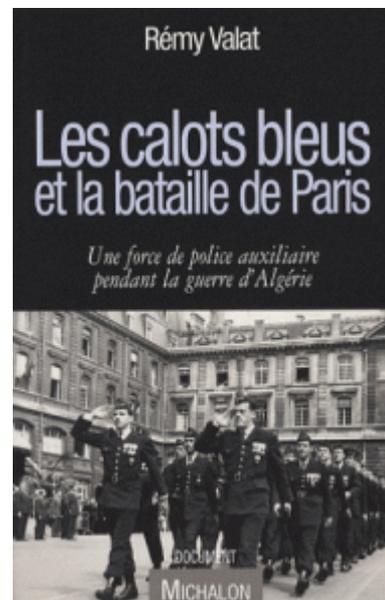
...L'espionnage gagna les rangs du FLN qui prit pour des harkis ses meilleurs militants. La FPA était partout - 3 semaines dans tel bidonville, 15 jours dans telle banlieue lépreuse, à Pigalle, où elle poursuivait les proxénètes musulmans, perquisitionnant dans les lieux les plus insolites... A la fin de 1961, toutes les mesures de défense adoptées par le FLN, étaient connues dès qu'elles avaient été décidées...

Cette guerre secrète n'empêcha pas, hélas! des fusillades entre l'O.S et nos partisans. Le lieutenant R (ROUJOUX) est blessé ; le capitaine MONTANER ne doit qu'à sa baraka de sortir indemne d'attentats qui auraient dû lui réserver une fin que l'on qualifie de glorieuse... Quant aux Harkis de PARIS, leurs 24 morts et leurs 67 blessés, en moins d'une année, en plein PARIS, témoignent suffisamment de leur courage et de leur indéniabilité fidélité dans une bataille insolite et particulièrement difficile.



Stèle au cimetière de Thiais

Si plus : <http://books.openedition.org/psorbonne/988>



4/ ALGER noyée sous des pluies torrentielles, plusieurs dégâts matériels

Quelques jours après avoir "bu la tasse", les ruelles d'ALGER se noient une nouvelle fois. Cette fois-ci dans de pluies torrentielles survenues dans la nuit du mardi au mercredi 14 octobre, ayant touché quelques quartiers de la banlieue Ouest de la wilaya.

Quelques gouttes auraient suffi pour provoquer un déluge dans les rues et ruelles de la ville, bloquant toutes les issues menant aux autres quartiers. Les précipitations ont surtout engendré plusieurs dégâts matériels, dont de nombreux véhicules, navigant, pris au piège....

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.huffpostmaghreb.com/2015/10/14/alger-pluies_n_8292964.html

5/ Le mémorial du camp de Rivesaltes inauguré vendredi

L'inauguration du mémorial du camp de Rivesaltes, le 16 octobre, marque le temps de la reconnaissance et de la mémoire pour le camp. Photos d'archives, entretiens avec de nombreux intervenants et focus sur les différentes populations (Républicains espagnols, juifs, tziganes, harkis) internées depuis 1941, le journal L'Indépendant a entrepris de retracer quelques pans de cette longue histoire.



C'est ce travail, enrichi au jour le jour, complété de vidéos et de photos, que nous vous proposons de découvrir dans ce web documentaire....



Cliquez SVP sur ce lien : [http://www.lindependant.fr/2015/10/12/le-memorial-du-camp-de-rivesaltes-inaugure-vendredi-le-webdoc-de-l-independant,2097486.php#xtor=EPR-2-\[Newsletter\]-20151013-\[Zone info\]](http://www.lindependant.fr/2015/10/12/le-memorial-du-camp-de-rivesaltes-inaugure-vendredi-le-webdoc-de-l-independant,2097486.php#xtor=EPR-2-[Newsletter]-20151013-[Zone info])

6/ ARCHIVES DE CATHOLICITE (Source cercle généalogiste de Poissy).

Cette information est connue depuis quelques mois mais peu répercutée par nos médias.

Les trois évêques d'Algérie (Alger, Oran et Constantine) ont dû rapatrier d'urgence toutes les archives de catholicité (baptêmes, confirmations, mariages, obsèques, etc). Des risques existaient quant à leur préservation.

Ces archives ont donc été rassemblées dans trois monastères de religieuses, près de VALENCE, AIX et NIMES. Toute demande doit donc désormais être effectuée aux adresses suivantes :

1. Pour le diocèse d'ORAN : Dominicaines de Taulignan, La Clarté Notre Dame, 26770 TAULIGNAN. Tél. 04 75 53 55 11. (Archives de 1880 à nos jours)
2. Pour le diocèse de CONSTANTINE : Monastère des Clarisses, 16 avenue Paul Cézanne, 13090 AIX-EN-PROVENCE. Tél. 04 42 23 08 17
3. Pour le diocèse d'ALGER : Monastère des Clarisses, 34 rue de Brunswick, 34000 NIMES. Tél. 04 66 26 66 76 (archives de 1842 à nos jours).

-Une note des renseignements pointe du doigt la radicalisation dans le sport amateur

-Source M. PELAT -

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/10/15/01016-20151015ARTFIG00092-une-note-des-renseignements-pointe-du-doigt-la-radicalisation-dans-le-sport-amateur.php>

-« L'immigration d'aujourd'hui, ce sont les terroristes de demain » : tollé au Sénat après les propos du sénateur MASSON

-Source M. MAURICE -

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.publicsenat.fr/lcp/politique/l-immigration-d-aujourd-hui-terroristes-demain-tolle-senat-propos-senateur-masson-1082>

-Algérie : ça ne rigole pas avec l'islamisme -Source M. DRIANT-

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.bvoltaire.fr/nicolasgauthier/algerie-ca-ne-rigole-islamisme,212376?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=900c0b2c03-RSS_EMAIL_CAMPAGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-900c0b2c03-22410389&mc_cid=900c0b2c03&mc_eid=f9f1130f82

-Vidéo remise képi blanc à BEZIERS -Source Mme C. NAVARRO -

Cliquez SVP sur ce lien : <https://www.youtube.com/watch?v=40KwUcCLBjg>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO